

la carte semble indiquer des centres habités, le plus souvent on ne trouve que des hameaux misérables, des auberges isolées ou des postes militaires. Sauf en quelques belles vallées bien cultivées, comme celle de Rogatica, la terre est pauvre, infertile; les *planinas* sont stériles, les grands bois restent inexploités. Comme le sol, la population a quelque chose de farouche et de rude; dans le sud-est surtout, le voisinage du pays turc entretient, parmi des groupes musulmans plus compacts, un fanatisme plus intransigeant et plus agressif. Les hommes que l'on croise sur les routes ont le regard insolent et hostile; froidement, sans un salut, sans une parole de bienvenue, ils dévisagent l'étranger qui passe et qui leur paraît un intrus. Aussi, pour assurer la sécurité, a-t-on pris ici des précautions particulières. Sur les hauteurs de la Romanja planina, une caserne fortifiée surveille le pays d'alentour; des garnisons assez importantes occupent Rogatica et Visegrad; de la frontière du Sandjak jusqu'à Serajevo, la poste ne circule que sous bonne escorte; il n'est point rare enfin de rencontrer des patrouilles sur les routes: et tout cela en dit assez, je pense, sur la confiance qu'inspire la population de cette région.

Mais surtout un réseau, fort habilement disposé, de postes de gendarmerie couvre et enserme le pays de ses mailles: et il faut bien le dire aussi, dans toute cette Bosnie du sud-est et de l'est, le gendarme bosniaque est véritablement la providence du voyageur. Sauf à Zwornik et à Touzla, où l'on trouve des hôtels confortables, les autres villes n'ont, quand elles en ont, que des auberges misérables; quant à la campagne, elle n'offre pour la nuit que des taudis dont l'extérieur seul fait passer sur la peau des frissons d'inquiétude. Sans